



Cercles 20 (2011)

GROUPES NOMINAUX DÉFINIS AVEC EXPANSION ET NOTION D'ANAPHORE

EVELYNE FIORETTI
Université Grenoble 3

La valeur de l'article défini THE souvent évoquée dans la littérature énonciativiste en France inscrit tout naturellement l'étude de ce déterminant dans le thème métaphorique de la résurgence : outil grammatical de la référence, il est le plus souvent décrit comme signal d'une antériorité, c'est-à-dire comme une manifestation en t_0 de quelque processus sous-jacent précédant son emploi. Dans un GN défini (ci-dessous GND), la construction de la référence du noyau s'appuierait sur une antériorité textuelle, situationnelle, ou, plus largement, épistémique (une connaissance préalable sur laquelle elle s'adosse). Le lien entre le GN défini et son antécédent n'est jamais explicite, mais caché, souterrain, non accessible à l'observation. Sans le préalable que constitue l'antécédent, le recours à un GND n'est pas possible ; c'est une condition nécessaire pour qu'une question en *which* soit bloquée :

(1) It is valuable to examine to what extent the perceptions transmitted by foreign travel writers reflect *Swedish, Norwegian or Finnish* central perspectives on *the countries'* northern regions (...) [*The European English Messenger* 16.2 (2007) : 42]

Cet énoncé ne doit pas normalement déclencher chez le Destinataire du message la question *Which countries ?*, car l'accès au référent du GND *the countries* est médiatisé par l'antécédent adjectival *Swedish, Norwegian or Finnish*. Cependant, ce processus reste invisible : le lien à établir entre le GND et le groupe adjectival antécédent ne fait l'objet d'aucun marquage linguistique.

C'est cette antécédence, vue comme condition *sine qua non* du décodage référentiel d'un GND, qui a conduit à étendre la notion d'anaphore, originellement circonscrite au renvoi à un élément du co-texte, à une acception très élargie, englobant les entités de la situation d'énonciation mais aussi celles relevant d'une connaissance partagée par Destinateur et Destinataire ; si bien que l'anaphore est comprise généralement aujourd'hui comme un processus non plus (co-)textuel mais cognitif (et participe même dans certains courants énonciativistes d'un principe de préconception vu comme central ; on songe par exemple à la notion de réélaboration chez Cotte, ou à celle de présupposition chez Adamczewski). La construction de la référence d'un GND serait donc un processus anaphorique par essence, au

cours duquel le Destinataire serait amené à considérer le GN comme un élément de reprise : reprise co-textuelle, ou mémorielle (élément repéré dans la situation ou connaissance partagée).

Or, dans certains cas, la construction de la référence du GND semble bien se faire par appui sur un élément postérieur. On évoque parfois à ce propos la notion de cataphore :

(2) In simple terms, outside constructions of the Nordic North may be summarised under *the headings dystopia and utopia*. [*The European English Messenger* 16.2 (2007) : 42]

L'article défini est ici en emploi a-mémoriel : le référent du noyau ne relève pas d'une connaissance préalable partagée. La condition de la réussite de la construction référentielle du GND *the headings*, dont c'est la première mention, est un élément du co-texte droit, ici le GN complexe postposé *dystopia and utopia*, son expansion syntaxique.

À ce niveau de l'observation, nous nous trouvons face à deux notions orthogonales : comment un même mot grammatical peut-il signaler fondamentalement une reprise, mais parfois nécessiter uniquement le recours à un subséquent ? Comment peut-il concilier en valeur centrale antériorité et postériorité, processus mémoriel et a-mémoriel, anaphore et cataphore ? Il apparaît donc légitime de s'interroger sur la validité de la valeur de reprise de THE, à moins que la littérature linguistique dans le champ de l'énonciation ne résolve ce paradoxe. Et si elle ne le fait pas, quel principe unifiant, s'il existe, pouvons-nous dégager ?

Nous proposons de raisonner en partant de l'examen des cas de GND avec expansion (ci-dessous GNDexp), en fixant pour premier objectif de définir la part de la construction référentielle du noyau qui revient à l'expansion. Il s'agit de se prononcer sur l'alternative suivante :

- soit l'emploi de THE dans certains GNDexp (comme en (2) *supra*) est la conséquence exclusive de l'adjonction du subséquent, auquel cas il ne pourra lui être attribué aucune part de valeur anaphorique. Dans cette première hypothèse, et globalement, THE est déclenché tantôt par un subséquent (cas de ces GNDexp), tantôt par un antécédent. Par suite, s'il a une valeur centrale, celle-ci n'est pas l'anaphore, sauf à étendre la définition de cette notion.
- soit c'est un autre facteur qui génère le recours à THE dans ces GNDexp. Dans cette seconde hypothèse il convient de **lui attribuer une valeur autre, qui dépasse la dichotomie anaphore/ cataphore.**

Quelle que soit la réponse retenue, l'étude ouvre donc sur la question, certes ambitieuse, mais inéluctable, de la valeur centrale de THE, c'est-à-dire de la motivation du recours à THE dans tout GN, avec ou sans expansion. En d'autres termes, et *a priori*, il se peut qu'une analyse des GNDexp constitue une porte d'entrée vers la définition de la valeur centrale de THE. D'autre part, toute étude de THE se concevant difficilement sans un rapprochement avec l'article indéfini A, il conviendra de conduire en miroir une réflexion sur les structures nominales indéfinies A N-EXPANSION et A N (ci-dessous GNIexp et GNI respectivement).

La démonstration conduite dans ces pages procèdera en quatre temps. Il s'agira tout d'abord de montrer que THE ne code pas fondamentalement

un processus anaphorique. L'étape seconde consistera à justifier la nécessité d'adopter un modèle pragmatico-cognitif, sans lequel il apparaît difficile de rendre compte de la valeur de THE (et A). Ce modèle s'inscrit dans le cadre d'une théorie syncrétique faisant appel aux grandes notions utilisées aujourd'hui dans le champ pragmatico-cognitif de la recherche linguistique. Il permettra, dans un troisième temps, de chercher la valeur de ces déterminants dans les GN avec expansion, définis ou indéfinis. Et c'est seulement ensuite, lors d'une quatrième et dernière étape du raisonnement, que pourra être proposée une description de la motivation de THE et A.

1. THE est-il fondamentalement anaphorique?

1.1 La notion de GN anaphorique, appliquée à THE N

Dans la terminologie linguistique, « anaphore » signifie communément que l'accès à l'interprétation d'une structure syntaxique est rendue possible par une connexion à établir entre celle-ci et un élément antérieur, situé dans le co-texte (plus ou moins large), ou dans le stock des connaissances que le co-texte ne fournit pas mais qui préexistent à l'énonciation : éléments de la situation d'énonciation, microcosme, données culturelles ou sociales, prototypes, *scène fillmorienne*... [Fillmore, 1977 : 84].

L'emploi heureux d'une expression anaphorique nominale repose donc sur un concept d'antériorité d'une nature variable (et même extrêmement variée) qui lui donne une acception particulièrement élastique. Qu'il soit d'ordre linguistique (co-texte), physique (ensemble d'entités du monde réel ou de l'univers du discours) ou cognitif, cet antécédent constitue toujours une condition nécessaire et suffisante pour le décodage du GN anaphorique.

L'application de la notion d'anaphore au GN défini de type THE N donne lieu, dans maints travaux français de linguistique anglaise, à de multiples propositions d'affinement métalinguistique : *reprise, déjà, présupposé, parti pris d'existence, acquis, extraction préalable, antécédent, mémoriel, rétrospectif, ...*¹ sont des termes fréquemment rencontrés.

Les théories pragmatico-cognitives anglo-saxonnes reconnaissent souvent un processus analogue : elles voient dans l'anaphore un cas de *grounding* (*anaphoric grounding*), principe qui participe de la cohérence discursive et par lequel Destinateur et Destinataire, sollicitant leur mémoire épisodique, travaillent à établir des connexions mentales, des réseaux, entre les groupes nominaux entrants (*incoming*) et les représentations mentales activées par le texte-avant.

Quelle que soit la forme syntaxique du GN anaphorique, et quelle que soit la nature de son antécédent (intra- ou extra-discursif), la connexion qui s'établit ainsi entre eux n'est jamais explicite. C'est toujours la résultante d'un travail de construction du lien par le Destinataire (*a search-and-retrieval*

¹ Voir les travaux cités en bibliographie, notamment BOUSCAREN, COTTE, DELMAS, LAPAIRE & ROTGÉ.

operation). S'il arrive que le Destinateur lui apporte une aide, ce n'est jamais que sous la forme d'un indice (relation de reprise, synonymie, périphrase, hyperonymie, association d'idées (*bridging*, ou *inférence de pontage*). Tout décodage d'une expression anaphorique requiert donc un effort, qui peut varier selon certains paramètres : présence ou absence d'indices, nature de ceux-ci lorsqu'ils existent, distance entre l'anaphore et son antécédent textuel. La référence anaphorique est donc, du point de vue du Destinataire, un processus dynamique déclenché par une information cryptée².

Comme on le verra en §1.2 *infra*, nombreux sont les auteurs français qui attribuent une valeur anaphorique à tout mot grammatical en <TH-> (*the, this, that, they, there...*) Ce serait là une valeur commune à tous ces morphèmes, qui se distingueraient ensuite les uns des autres par une part de valeur propre associée. Ainsi, l'article défini est vu comme un déterminant fondamentalement anaphorique, avec, dans certaines théories, une valeur propre surajoutée se déclinant, par exemple, en *fléchage* ou *présupposition d'existence*, ou *marquage de l'accessibilité immédiate du référent du nom*, ou *préconstruction*, toutes valeurs devant à l'évidence se nourrir d'un substrat anaphorique.

1.2 Points d'achoppement de cette hypothèse

La notion qui semble défier de front la valeur centrale de THE est celle de cataphore. Kesik [Kesik, 1989] rappelle que ce concept, introduit par Bühler [Bühler, 1934 : 121] de manière très marginale, en une simple note de bas de page, a dû attendre 1967 pour être repris et exploité par Halliday, qui voit en THE un outil à potentialité cataphorique [Halliday, 1967-8]. Même si elle a été reprise par certains, dont Joly [Fraser & Joly, 1979 & 1980], la notion n'a pas reçu de traitement approfondi, en particulier dans son rapport aux GNDexp. On peut lui attribuer deux définitions.

La première en fait le symétrique strict de l'anaphore : l'accès à l'interprétation d'un GN est fourni par un subséquent, avec qui le GN est lié par un rapport de coréférentialité, et la construction du lien entre elles relève d'une coopération active du Destinataire. On relève par exemple :

(3) *The author of thirty-books, Bernd Heine is Professor at the Institute for African Studies at the University of Cologne.* [Heine, 2002 : quatrième de couverture]

La localisation référentielle de *the author of thirty-two books* est un processus par lequel le Destinataire établit une connexion entre ce GN et son subséquent coréférentiel *Bernd Heine*. C'est à lui que revient l'évaluation de la pertinence du lien, exactement comme dans le cas d'une relation anaphorique.

La seconde interprétation de la cataphore est celle que l'on attribue généralement à l'emploi de THE dans un GNDexp. Elle est intrasyntagmatique (c'est l'expansion du noyau qui est l'élément repère de la

² Et si l'on suit Cornish, ce n'est même pas l'antécédent seul qui donne la clef de l'interprétation, mais la prédication toute entière, qui agirait comme un filtre bloquant les interprétations non pertinentes [CORNISH, 2005 : 633].

localisation du référent), et il n'existe pas de coréférentialité entre le noyau et son expansion (sauf en de très rares cas, comme *the city of Dublin*).

C'est donc cette valeur que contient (ou contiendrait) potentiellement THE qui entre en conflit avec son invariant, matérialisé par <TH->. Si l'interprétation d'un GN est fournie par un subséquent, en quoi THE signale-t-il l'appui nécessaire sur un antécédent, quelle que soit la nature de ce dernier?

Considérons par exemple :

(4) In this course of lectures I'll introduce *the notion that syntactic structure is derivable from pragmatic principles* [Abbott, 2004, adapté]

(5) *The research programme Foreign North* is a multidisciplinary study of how the Nordic North has been constructed (...) [*The European English Messenger* 16.2 (2007) : 42]

En (4), la subordonnée complétive, expansion du noyau (associée par ailleurs au renvoi à l'avenir ('ll) et au sens de *introduce*) est le seul élément permettant l'interprétation de *notion* et, par là, la localisation du référent du GND. Toute valeur anaphorique de THE semble donc exclue. La même analyse s'impose pour (5), première phrase de l'article, où le nom propre-expansion postposé est la voie unique d'accès au référent de *the research programme*.

Cette incompatibilité de valeurs peut se retrouver également lorsque THE participe de la deixis :

(6) Come and look at *the mess here!*

Si Destinateur et Destinataire se trouvent dans deux pièces différentes, l'environnement spatial n'est pas partagé, et le référent de *the mess* ne fait pas partie du *common ground*. THE ne peut donc pas coder un processus mémoriel.

Les difficultés que pose cette possible *diaphore*³ de l'article défini semblent générer un certain nombre de contradictions dans la littérature linguistique. On citera par exemple Bouscaren en deux pages différentes (c'est nous qui surlignons) :

Le **fléchage** marque la **reprise** avec identification d'une occurrence **antérieure** de la même notion : cette **antériorité** peut être contextuelle ou situationnelle (...) [Bouscaren *et al.*, 1998 : 45]

[*the memories of Lola* illustre] un **fléchage de type contextuel à droite**. [Bouscaren *et al.*, 1998 : 42]

On relève le même type de paradoxe chez Lapaire et Rotgé ou Danon-Boileau :

³ Terme de Michel Maillard [1989, tome 1 : 55].

[...] ce que THE a retenu de THAT est le fait que l'énonciateur prend appui sur un travail mental préliminaire, sur un ensemble de repérages qu'il a déjà effectués. TH- est ainsi mémoriel, et, de façon plus précise, rétrospectif. [Lapaire & Rotgé, 2004 : 31]

[Dans *Who is the guy with the yellow socks?*] l'identification du référent [de *the guy*] est immédiatement permise par l'ajout de *with the yellow socks*. THE+N, ici, ne signale pas tant du connu que du très facilement connaissable. [Lapaire & Rotgé, 2004 : 32]

[...] détermination anaphorique par le contexte droit et non par le contexte gauche. [Danon-Boileau, 1984 : 35]

Il a été proposé des hypothèses de résolution de la valeur diaphorique de THE, qui, selon nous, viennent buter sur deux points d'achoppement.

Le premier écueil consiste à sous-estimer, voire occulter la question du Destinataire, paramètre pourtant essentiel de la mise en forme du discours : c'est **pour** lui que le message est transmis, c'est **par** lui qu'il sera décodé, et par conséquent le Destinateur est tenu, *de facto*, d'intégrer une dimension "pédagogique" à l'élaboration de son message. Dans cette optique, un élément est anaphorique ou cataphorique lorsqu'il est choisi par le Destinateur pour être décodé comme tel par le Destinataire. Utiliser une anaphore ou une cataphore, c'est mettre activement à contribution le Destinataire ; c'est lui demander un effort, mémoriel ou prospectif. Or, si l'on suit Cotte (c'est nous qui surlignons) :

[La cataphore est] cette opération par laquelle l'énonciateur annonce un référent à l'allocutaire (...) [elle] implique toujours l'**anaphore intérieure, car on annonce seulement ce qu'on s'est représenté** (...) [Cotte, 1996 : 189]

Cet effort de résolution de la contradiction anaphore/cataphore portée par THE présente l'inconvénient d'opérer un centrage sur le Destinateur, en occultant le Destinataire, et d'aboutir de ce fait à l'expression d'une évidence, tout GN ayant selon nous un référent que le Destinateur s'est nécessairement représenté. Cela vaut d'ailleurs tout autant pour les GN indéfinis ; de sorte que si l'anaphore relève du travail mental du Destinateur exclusivement, alors elle participe du fonctionnement de A comme de celui de THE :

(7) I know *a man* who speaks five languages fluently.

(8) Have you seen *a little dog* with a blue collar around here? I'm looking for it.

En (7) comme en (8) les éléments de la prédication (*know, look for*) indiquent clairement que le référent des GN indéfinis fait préalablement l'objet d'une représentation mentale pour le Destinateur du message.

Lapaire et Rotgé adoptent le même point de vue, centré sur le Destinateur : liant l'ancêtre démonstratif-article de THE à sa valeur anaphorique centrale en anglais contemporain, ils écrivent : '(...) *le processus*

de base—marqué par THE—est resté intact : pour montrer il faut avoir préalablement repéré'. [Lapaire & Rotgé, 2004 : 31]

Là encore, on notera que l'inverse n'est pas vrai : le repérage préalable n'exclut pas le recours à A, tant s'en faut. Si l'on restreint l'anaphore à un processus relevant du Destinateur, la valeur anaphorique n'est plus discriminante pour rendre compte de la différence entre A et THE.

La seconde pierre d'achoppement est celle contre laquelle viennent se heurter les théories que nous regrouperons sous le terme « théories de l'ordonnancement ». Considérant la détermination définie comme une opération seconde par rapport à la détermination par A, elles étendent la valeur d'anaphore portée par THE à la reprise de cette étape antérieure, valeur qui serait donc présente dans tout GND (c'est nous qui surlignons) :

THE suppose une **opération antérieure** (...). Par rapport à cette première opération, THE constitue une **reprise**. [Bouscaren *et al.*, 1998 : 50]

Dans [*I began to reread the book Sue had given me for my birthday*] le fléchage se justifie par le fait que, tout en représentant une première occurrence d'un point de vue linguistique, *book* correspond en fait à une **deuxième occurrence d'un point de vue métalinguistique**. On a en effet affaire à l'enchaînement d'opérations suivant : extraction d'une première occurrence, <Sue had given me a book> (...), puis opération de vidage, qui implique construction d'une seconde occurrence, localisation et réidentification de cette deuxième occurrence par rapport à la première (...) [E. Gilbert, dans Cotte *et al.*, 1993 : 86]⁴

L'article dit défini **présuppose l'indéfini**, ce qui signifie que, sur le continuum opératif, ces deux articles devront être inscrits l'un dans la suite de l'autre. [P. Cotte, dans Cotte *et al.*, 1993 : 55]

Il y a (...) beaucoup d'anaphores intérieures qui témoignent d'une **préconstruction**. Ainsi, *the fiction that they write* vient de *they write fiction* ; la notion *fiction* est repérée dans la proposition primitive dont elle a été extraite, elle en a intégré le procès et **en est définie** (...) [Cotte, 1996 : 198]

THE signale **toujours une étape seconde**, si ce n'est qu'ici [*I looked up and saw the planet Venus*] l'étape antérieure correspond à une prise de conscience de l'existence du référent (et **n'est pas explicitement marquée** par un opérateur comme \emptyset , A, SOME ...) [Lapaire & Rotgé, 2004 : 37]

⁴Merci à Éric Gilbert qui a eu l'amabilité de répondre personnellement à mes questions.

Ces théories de l'ordonnement, outre qu'elles sont elles aussi centrées sur l'énonciateur, et qu'elles excluent par implication tacite l'emploi d'un GNI malgré un repérage préalable du référent (*I'm going to marry an American*), reposent sur un postulat, l'existence d'une chaîne d'opérations qui mène de A à THE. Il s'ensuit que ces théories sont infalsifiables.

Dans tous les cas que nous avons examinés donc, **la notion d'anaphore est soumise à un étirement de sa définition sans lequel elle ne peut constituer l'invariant de THE** : qu'elle soit étendue à un processus à la charge du Destinateur, ou considérée comme pourvue d'une dimension métalinguistique, elle conduit, ainsi remaniée, à une impasse méthodologique. Force est de constater, par conséquent, que la valeur centrale de THE n'est pas l'anaphore. Il reste alors à tenter de mettre au jour ce qui fonde son emploi. Notre contribution se situera dans le cadre d'un modèle pragmatico-cognitif dont la finalité première est d'aider à « comprendre comment les énoncés sont compris » [Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 78].

2. Un modèle pragmatico-cognitif

La production d'un message repose sur au moins une intention communicative (informer, menacer, amuser, émouvoir, obtenir quelque chose, ...). C'est pour arriver à atteindre un objectif qu'un locuteur produit un message. L'activité langagière est la mise en œuvre de moyens lui permettant d'atteindre cet objectif (ou tout au moins d'essayer). Par conséquent, c'est une action exercée sur autrui, laquelle peut relever d'une modalité déontique (message relatif à une contrainte vis-à-vis du Destinataire) et/ou épistémique (message ayant pour effet de modifier le périmètre des connaissances du Destinataire).

Dans cette optique, et pour reprendre la théorie du contexte avancée par Givón [Givón, 2005] tout message est, dans sa forme et son contenu, inéluctablement subordonné à la représentation que se fait le Destinateur, avant l'énonciation, de son Destinataire : sa prédisposition à agir (ou plutôt réagir), et le périmètre du champ de ses connaissances. Le contexte (givónien) inclut donc le Destinataire, et en fait même un élément premier, primordial. Au-delà des éléments du contexte intra- et extra-discursif (co-texte) traditionnellement reconnus, Givón étend la notion à l'évaluation systématique que fait le Destinateur des intentions et des connaissances du Destinataire. En d'autres termes, tout énoncé est produit dans le cadre des méga-modalités susmentionnées, déontique ou épistémique, et conditionné par elles. Le contexte n'est donc pas un ensemble de données statiques, mais contient une part dynamique et évolutive, les champs déontique et épistémique du Destinataire (et du Destinateur) voyant les lignes de leur périmètre se déplacer régulièrement au cours de l'échange. Le contexte est un cadre large, avec une part fixe et une part labile, que l'on peut en définitive subdiviser métaphoriquement en deux domaines : d'une part, un cadre « dur », fait des éléments du monde (macrocosme ou microcosme) extra-linguistique (ou de l'univers du discours), et dont ni le Destinateur ni le Destinataire n'ont une connaissance exhaustive ; d'autre part, un cadre

« mou », modelable et modelé au cours de l'échange, fait des représentations qu'ont Destinateur et Destinataire du cadre dur et de celles qu'ils ont de l'esprit l'un de l'autre. C'est le cadre mou qui englobe le dur, non l'inverse : la notion de contexte, loin d'être circonscrite à une réalité objective, inclut le phénomène cognitif de représentation mentale; toute communication est fondée sur un ensemble de représentations ; le renvoi à des entités objectives passe lui-même par une évaluation des connaissances partagées par Destinateur et Destinataire.

Pour parvenir à ses fins communicatives, le Destinateur fait donc au préalable un diagnostic déontique et épistémologique de l'esprit du Destinataire. Est subordonnée à cette étape la sélection des éléments de son code linguistique qu'il va estimer pertinents dans les domaines du lexique, de la syntaxe, de la sémantique et de la prosodie. Les choix grammaticaux qui nous concernent ici (THE *vs* A) sont ainsi étroitement dépendants du contexte tel qu'il a été défini *supra*, c'est-à-dire de l'état des connaissances du Destinataire : '(...) *grammar is a conventionalized tool for representing the interlocutor's mind during communication (...)*' [Givón, 2005 : 180]. Nous soulignerons ici avec vigueur la grande disparité qui existe nécessairement entre le contexte, nécessairement malléable, labile, et la grammaire, qui, selon un principe ancien, est de la « cognition pétrifiée » [v. Givón, 2005 : 92]⁵.

Le code linguistique n'a donc pas les moyens de représenter le contexte dans toutes ses nuances. Il est trop automatisé pour permettre à un Destinateur de faire naître des représentations qui épouseraient parfaitement les contours du contexte, tant ils sont mouvants. En permettant l'économie de moyens sans laquelle le code serait sans doute trop riche et complexe pour être maîtrisable, la grammaire introduit de la rigidité dans la plasticité du contexte, et en fige (voire appauvrit) les représentations. En conséquence, un Destinateur ne peut faire autrement que de sélectionner les outils qui l'aideront à s'approcher au mieux des représentations qu'il vise à imposer au Destinataire afin de pouvoir réaliser son intention initiale. Plus généralement, il s'ensuit que la langue, loin d'être un système organisé, est plutôt, métaphoriquement, un ensemble d'outils polyvalents, une trousse où le même instrument est bien obligé de remplir des fonctions qui varient selon ce que l'on veut construire.

La construction d'un énoncé est un travail d'équipe. Dans l'élaboration du message, le Destinateur doit compter sur la participation active du Destinataire, qui est son collaborateur inséparable. Quand l'outil manque, quand le code n'est pas suffisant, c'est au Destinataire de pallier la carence : à lui d'établir le maillage entre des segments du discours quand le réseau n'est pas inscrit explicitement, d'établir les connexions mentales appropriées (c'est le principe de *grounding*), intra- ou extra-discursives, dont les hypothèses de pontage (*bridging*) ou les processus d'anaphore et de cataphore sont des illustrations. Si le message fait l'objet d'une co-construction, le Destinateur

⁵Ce qui n'empêche pas Givón de voir un avantage au phénomène : '*In evolving its lexical and grammatical codes, grammar has liberated itself from the tyranny of paying attention to context. This (partial) liberation involved partial automation of language processing (...)*' [GIVÓN, 2005 : 100]

prend toutefois soin d'accompagner et aider le Destinataire dans sa tâche, notamment en veillant à l'accessibilité mentale des représentations des référents qu'il évoque⁶, et en contrôlant leur degré d'activation ; il s'agit là d'évaluer s'ils sont présents à la conscience du Destinataire, ou, en d'autres termes, s'ils sont stockés à l'instant t_0 de l'énonciation, soit dans sa mémoire de travail ou dans sa mémoire épisodique (référents activés, donc accessibles), soit dans sa mémoire à long terme, voire pas encore existants dans le champ de ses connaissances (référents non activés, donc non accessibles). Par exemple, dans :

(9) *In the recently signed Bologna Protocol, the European universities commit to a major restructuring of their systems. The agreement aims at unification of degrees, and will move closer to the Anglo-American system. [The European English Messenger 16.2 (2007) : 47]*

Dans cette phrase d'ouverture de l'article, le référent de *the Bologna Protocol* est activé par cette première mention, et accessible à un lectorat d'universitaires (il en va de même pour *the Anglo-American system*). Lorsqu'il est repris par synonymie avec inférence de pontage (*the agreement*), son degré d'activation est élevé. L'accessibilité de *their systems*, référent non activé avant la mention du GN, est fournie par l'ancrage que constitue l'évocation précédente de *the European universities*.

Accessibilité et activation sont donc des notions cognitives distinctes. Les deux participent d'un effort mémoriel requis du Destinataire, mais ne sont pas évaluées de la même manière par le Destinateur : activer un référent, c'est faire surgir une représentation de son référent chez le Destinataire en t_0 . Évaluer son accessibilité, c'est faire un diagnostic épistémique de l'esprit du Destinataire, pour déterminer le degré d'aide qu'il faudra lui apporter pour qu'il connecte l'expression linguistique à une représentation mentale de son référent. Il s'ensuit que l'activation dans le discours d'un référent accessible ne se fera pas avec le même codage linguistique qu'un autre, moins accessible :

(10) *Liberalism—Mr Blease's History of the movement in England [titre d'une critique littéraire du New York Times, 1^{er} mars 1914]*

(11) [W.L. Blease] has taken as his subject (...) the way in which *the England of George III* has turned into *the England of George V* (...) [*ibid.*]

En (11), les référents respectifs des deux GN sont moins accessibles qu'en (10), et nécessitent une structure syntaxique plus lourde (ici une expansion prépositionnelle).

On peut formuler l'hypothèse selon laquelle les degrés d'accessibilité et d'activation d'un référent comptent parmi les facteurs qui déterminent les

⁶ On se référera à la théorie de l'accessibilité d'Ariel [2001].

choix linguistiques (lexicaux, syntaxiques, sémantiques, prosodiques) faits par le Destinateur.

Le modèle qui servira de cadre à cette étude de A et THE peut donc être synthétisé à grands traits comme suit :

Au cours d'un échange linguistique, un Destinateur vise à produire un effet sur son Destinataire (dimension pragmatique). Pour parvenir à ses fins communicatives, il utilise les moyens fournis par son code linguistique, qui sont en nombre limité et s'associent selon diverses combinatoires.

Le choix de ces outils repose sur un diagnostic déontique et épistémologique de l'esprit du Destinataire. Cet état des lieux fournit le contexte (au sens givónien du terme). Celui-ci inclut donc à la fois une part « molle » et une part « dure ». Dans ce cadre, les notions d'accessibilité et d'activation référentielles sont centrales pour le codage des groupes nominaux.

La tâche du linguiste doit donc faire une large part au Destinataire : ses attentes, ses prédispositions, ses connaissances, ses croyances, mais aussi le rôle qui lui incombe dans le décodage du message, vu comme le fruit d'une collaboration entre les participants à l'échange.

Enfin, le contexte ainsi défini étant un cadre élastique⁷, nous ne perdrons pas de vue qu'à sa grande plasticité vient se heurter la rigidité de la syntaxe, une grammaire qui impose sur le réel des catégorisations, voire des approximations, et entraîne nécessairement un appauvrissement des représentations activées par le Destinateur pour son Destinataire.

3. Rapports entre THE ou A et l'expansion du GN

Il s'agira d'abord de répertorier les structures syntaxiques pouvant faire fonction d'expansion d'un GND ou d'un GNI, puis de dégager la nature de la relation sémantique qui se noue entre le noyau et l'expansion. Un croisement de ces données mettra au jour des conflits ou des compatibilités entre telle expansion syntaxique et telle relation sémantique N-exp. Ces contraintes syntactico-sémantiques, transposées au niveau pragmatico-cognitif, pourraient constituer une voie d'accès à la valeur des déterminants A et THE dans un GN avec expansion.

3.1 Structure syntaxique des expansions

On en compte 10 types pour les GND, contre 8 seulement pour les GNI. Les résultats sont regroupés ci-dessous sous forme de tableau.

⁷ Givón évoque '*the maddening elasticity of context*' [2005 : 1], Kerbrat-Orecchioni un « écheveau échevelé » [2005 : 73].

Type d'expansion	GNDexp	GNIexp
Nom propre	<i>the airplane maker Airbus</i>	* <i>an airplane maker Airbus</i>
Expansion en OF	<i>The geographical diversity of English</i>	<i>A diversity of settings</i>
Autre expansion prépositionnelle	<i>Ask the man in seat sixty-one the man in the cave</i>	<i>A school for girls</i>
Adverbe	Look at <i>the mess here!</i> / Have you met <i>the man next door?</i>	*Look at <i>a mess here!</i> ⁸ / *Have you met <i>a man next door?</i>
Adjectif	<i>The doctors present</i> could not save his life.	Immunisation of children by a nurse without <i>a doctor present</i> .
Subordonnée relative	<i>The man who lives next door</i> was arrested.	<i>A man who lives next door</i> was arrested.
Subordonnée complétive	He made <i>the suggestion that the whale Shamu should eat her trainer</i> .	He made <i>a suggestion that Shamu should eat her trainer</i> .
V-EN	<i>The animal called a pareiasaur</i> is a reptile.	<i>An animal called a pareiasaur</i> can't be a pet!
V-ING	<i>The man running away</i> is sure to be the burglar.	<i>Choreiform movements in a dog suffering from cortico-striatal disease</i>
TO V	It seemed like <i>the thing to do</i> at the time.	<i>A place to see, and to be seen</i>

Tableau 1 - Types syntaxiques d'expansion de GND ou GNI

Ce bilan fait apparaître:

- qu'une même expansion syntaxique peut servir d'épithétisation à un GND ou à un GNI
- qu'un GNI est incompatible avec certains types d'expansion (nom propre et adverbe).

Il convient maintenant de transposer ces données au niveau sémantique.

⁸ Sont en revanche grammaticaux mais non pertinents ici les cas où un GNI est suivi d'un groupe prépositionnel ou adverbial qui porte sur la proposition : *A bird in a cage / here is unhappy ; a bird is unhappy in a cage / here.*

3.2 Nature de la relation sémantique entre le noyau et son expansion

L'analyse qui suit s'appuie sur celle de Berrendonner [Berrendonner, 1995], pour en reprendre les grandes lignes de la description sémantique de l'épithétisation d'un GND⁹ par une expansion.

Un groupe nominal est fait de deux composantes :

- l'une, le déterminant, est d'ordre instructionnel. Elle code l'opération cognitive à effectuer sur le référent.
- l'autre, le noyau, ou l'ensemble N-Expansion, est d'ordre descriptif : elle apporte le « signalement » du référent. Le noyau correspond à l'évocation d'un type (objet en intension).

Dans le cas où le noyau est affecté d'une épithétisation, Berrendonner propose une typologie tripartite des relations sémantiques entre N et EXPANSION qui vont confectionner le signalement du référent. La première catégorie est celle des *spécifieurs*. Une expansion est un spécifieur lorsqu'elle relie le N à un référent existant *in re*, c'est-à-dire un objet extensionnel (*the bear of the city's zoo is not a peaceful animal*). Le second type est celui des *sous-catégorisateurs*. Un sous-catégorisateur adjoint à un N sert à évoquer *via* le GN un objet *in intellectu*, ou intensionnel (*the animal that builds dams is called a beaver*). Spécifieurs et sous-catégorisateurs constituent le groupe des *expansions déterminatives*. Le troisième et dernier groupe, celui des *expansions pictives*, contient les structures qui n'entrent pas dans une relation déterminative avec leur noyau : elles n'ont pas pour fonction de distinguer un référent (*in re* ou *in intellectu*), et passent de ce fait le test de la suppression, puisqu'elles ne rendent pas inexécutable l'instruction référentielle signalée par le déterminant (*It was the queen who laid the foundation stone of the bridge, which is now a historic monument*). THE y est alors nécessairement anaphorique (référent activé ou accessible), mais pas A (*I've seen a bear crossing the road!*)

En prenant comme référence cette typologie sémantique, et en la confrontant à la typologie syntaxique établie *supra* (v. tableau 1), on obtient une présentation des expansions de GND et de GNI selon deux critères croisés, dont les résultats sont présentés ci-dessous sous forme de deux tableaux. Dans ceux-ci, les symboles + et - codent respectivement la compatibilité et l'incompatibilité entre tel type syntaxique d'expansion et telle relation sémantique entre le type syntaxique d'expansion et le noyau du GN.

⁹Berrendonner circonscrit son étude aux GND.

TYPE SYNTAXIQUE D'EXPANSION	EXPANSION D'UN GN DÉFINI		
	DÉTERMINATIVE		PICTIVE
	SPÉCIFIEUR	SOUS- CATÉGORISATEUR	
Nom propre	+ <i>the airplane maker</i> <i>Airbus</i>	- (le nom propre ne définit pas une sous-classe)	- (THE anaphorique incompatible avec l'expansion par un nom propre)
Expansion en OF	+ <i>The geographical diversity of English</i>	- (OF ne définit pas une sous-classe)	- (THE anaphorique incompatible avec OF)
Autre expansion prépositionnelle	+ <i>the man in seat sixty-one</i>	+ <i>the man in the cave</i> (tours figés uniquement)	- (THE anaphorique incompatible avec l'expansion prépositionnelle)
Adverbe	+ Look at <i>the mess here!</i> Have you met <i>the man next door?</i>	- (l'adverbe ne définit pas une sous-classe)	- (THE anaphorique incompatible avec l'expansion adverbiale)
Adjectif	+ <i>The doctors present could not save his life</i>	- (l'adjectif ne définit une sous-classe que si le déterminant est indéfini : <i>o rivers navigable</i>)	- (THE anaphorique incompatible avec l'expansion adjectivale)
Subordonnée relative	+ <i>The man who lives next door was arrested.</i>	+ <i>The animal that has a radula is a snail.</i>	+ The queen laid the foundation stone of <i>the bridge, which is now a historic monument</i>

Subordonnée complétive	+	-	-
	He made <i>the suggestion that the whale Shamu should eat her trainer.</i>	(la complétive ne définit pas une sous-classe)	(THE anaphorique incompatible avec la complétive)
V-EN	+	+	+
	<i>The linguist called Hockett</i> was a collaborator of Bloomfield's.	<i>The animal called a beaver</i> builds dams.	He was a close friend of Michael Holding, <i>the cricket player nicknamed Whispering Death</i>
V-ING	+	-	+
	<i>The animal building a dam here</i> is a beaver	(La subordonnée en V-ING ne définit une sous-classe que si le déterminant est indéfini : <i>animals building dams</i> are called beavers)	I saw <i>the man running away</i> (avec interprétation anaphorique de THE)
TO V	+	-	-
	It seemed like <i>the thing to do</i> at the time.	(la subordonnée infinitive ne définit pas une sous-classe)	(THE anaphorique incompatible avec la subordonnée infinitive)

Tableau 2 – Compatibilité entre un type de relation syntaxique et un type de relation sémantique dans un GN défini

TYPE SYNTAXIQUE D'EXPANSION	EXPANSION D'UN GN INDÉFINI		
	DÉTERMINATIVE		PICTIVE
	SPÉCIFIEUR	SOUS-CATÉGORISATEUR	
Nom propre	Incompatibilité syntaxique		
	- / + * He's bought <i>a</i>	- (OF ne définit pas	-/+ *I've borrowed <i>a</i>

Expansion en OF	<i>castle of the queen</i> He is <i>a cousin of the queen</i> (voir note 11 <i>infra</i>)	une sous-classe)	<i>bike of John</i> I've taken <i>a picture of the queen</i> (voir note 11 <i>infra</i>)
Autre expansion prépositionnelle	Incompatibilité syntaxique	+ <i>a school for girls</i>	Incompatibilité syntaxique
Adverbe	Incompatibilité syntaxique		
Adjectif	- (l'adjectif n'est pas spécifieur de GNI)	+ <i>a river navigable</i>	- (A anaphorique incompatible avec l'expansion adjectivale)
Subordonnée relative	- (la relative n'est pas spécifieur de GNI)	+ <i>an animal that has a radula is a snail</i>	+ I saw <i>an animal that was building a dam.</i>
Subordonnée complétive	- (la complétive n'est pas spécifieur de GNI)	- (la subordonnée complétive ne définit pas une sous-classe)	+ He made <i>a suggestion that Shamu should eat her trainer</i>
V-EN	- (V-EN n'est pas spécifieur de GNI)	+ <i>an animal called a bluebill can also be called a scaup.</i>	+ He is a friend of <i>a cricket player nicknamed Whispering Death.</i>
V-ING	- (V-ING n'est pas spécifieur de GNI)	+ <i>an animal building dams is a beaver.</i>	+ I saw <i>a man running away.</i>
TO V	- (TO V nest pas	- (la subordonnée	+ 'Context as Other

	spécifieur de GNI)	infinitive ne définit pas une sous-classe)	Minds' is a book to be read by every student.
--	--------------------	--	---

Tableau 3 – Compatibilité entre un type de relation syntaxique et un type de relation sémantique dans un GN indéfini

Une étude comparée des deux tableaux génère les observations suivantes :

a) Une lecture « horizontale » montre que lorsqu'une même expansion syntaxique est compatible avec les deux types de GN, défini ou indéfini, elle n'entre pas nécessairement, tant s'en faut, dans la même catégorie de relation sémantique. On note par exemple que la subordonnée complétive peut être une expansion d'un GND ou d'un GNI, mais qu'elle ne peut être spécifieur que d'un GND. Ou encore, la forme V-ING peut être sous-catégorisateur d'un GNI, mais pas d'un GND, alors que sur le plan syntaxique elle est potentiellement une épithétisation de l'un ou de l'autre. Nous formulons donc l'hypothèse qu'il peut y avoir conflit entre, d'une part, l'information codée par un spécifieur, un sous-catégorisateur ou une expansion pictive, et, de l'autre, l'instruction référentielle donnée par le déterminant A ou THE. Par exemple, il doit y avoir dans la valeur de THE des traits compatibles avec la complétive de type spécifieur, mais qui n'existent pas dans A. Inversement, la spécificité de l'instruction référentielle donnée par A le rend compatible avec un sous-catégorisateur en V-ING. Il est probable que ces différences soient des indices de la divergence entre les instructions référentielles associées à THE et A respectivement ; une analyse au niveau pragmatique-cognitif devrait pouvoir les mettre au jour.

b) Une comparaison « verticale » (par type de relation sémantique) mène à trois constats.

Tout d'abord, toute expansion de type **spécifieur** peut constituer une épithétisation d'un GND, alors qu'aucune ne peut s'adjoindre à un GNI¹⁰. Nous en tirons l'hypothèse que l'instruction référentielle codée par A entre en conflit avec le complément de signalement du référent du noyau codé par un spécifieur.

Ensuite, parmi les cinq expansions syntaxiques que nous avons retenues comme aptes à faire fonction de **sous-catégorisateur**¹¹, nous observons :

- que A est compatible avec les cinq, tandis que THE n'est conciliable qu'avec deux de celles-ci.

¹⁰ Nous mettons de côté les expansions en OF de type *a cousin of the queen*, *a picture of the queen*, (noyau multirelationnel ou iconique) dont nous considérons qu'elles constituent des cas particuliers d'expansion spécifieur ou pictive ; v. tableau 4 *infra* (*a daughter of the Prince of Wales*).

¹¹ Nous excluons le cas des expansions prépositionnelles autres que OF, qui ne sont sous-catégorisateurs que dans les tours figés (*the man in the cave*, *the man in the street*, ...)

- que seul A peut se voir adjoindre une épithétisation par un adjectif

Il apparaît donc que l'expression de la sous-catégorisation, réservée à un nombre restreint d'expansions, est plus commune avec un GNI.

Troisièmement, les huit expansions compatibles syntaxiquement avec un GND ou un GNI (v. tableau 1) montrent une plus grande affinité en épithétisation **pictive** avec A qu'avec THE (cinq cas sur huit et trois cas sur huit respectivement, l'écart étant dû à la compatibilité exclusive de A avec les subordinées complétives et pictives). Il convient maintenant de transposer ces éléments d'observation au niveau pragmatico-cognitif.

4. Essai de définition de la valeur pragmatico-cognitive de THE¹² et de A

La démarche s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle les conflits ou les compatibilités sémantiques entre le noyau et son expansion, que nous venons de dégager, sont la résultante d'une combinatoire qui s'exerce au niveau pragmatico-cognitif entre l'instruction référentielle donnée par le déterminant et les informations relatives au référent qui sont fournies par l'expansion. En d'autres termes, nous rechercherons dans cette partie de l'étude la nature de l'instruction référentielle donnée par THE et A. Dans la limite du périmètre de cet article, elle visera principalement à élucider les problématiques combinatoires susmentionnées, donc concernera essentiellement les GN avec expansion (section 4.1 *infra*).

4.1 Valeur de THE et A dans un GN avec expansion

Il convient de rappeler ici que l'analyse qui suit ne concerne que les cas où THE n'a pas de valeur anaphorique. De ce fait, nous ne prendrons pas directement en considération les cas où l'expansion est pictive (v. Tableaux 2 et 3 *supra*)

4.1.1 Fonction pragmatico-cognitive de l'expansion d'un GND

Sémantiquement, l'expansion participe du signalement du référent du Noyau. Elle apporte un élément d'information dont le contenu peut avoir une portée anaphorique ou non pour le Destinataire. Cette information, mise en relation *via* la syntaxe (épithétisation) avec le noyau, produit un impact sur la représentation que le Destinataire se fait du référent du GN : elle la modifie, la précise, la modèle, participe à son élaboration, comme tout autre élément de modification dans un GN, qu'il soit postposé ou antéposé. Or, si l'on admet que la maxime gricéenne de quantité s'applique à l'expansion, l'information véhiculée par cette dernière est nécessaire. Sauf à imaginer qu'un *Gnexp* puisse ne pas être forcément économique, force est de concevoir qu'elle est dotée d'une fonction propre. Considérant que

¹²Pour un panorama du traitement de l'article défini dans la littérature linguistique [Russell, Strawson, Kripke, Hawkins, Récanati, Prince, Ariel, Heim, Gundel *et al.*, ...], v. ABBOTT, 2004 & 2005 ainsi que CORNISH, 2000 : 79-102

- le déterminant a pour fonction pragmatico-cognitive de donner une instruction référentielle au Destinataire
- le noyau évoque un type (un objet *in intellectu*)
- la suppression de l'expansion (non pictive) dans un GND entraîne la non-exécutabilité de l'instruction référentielle

nous suggérons que l'expansion d'un GND participe, d'une façon ou d'une autre, à la détermination du noyau. Nous dirons que l'expansion d'un GND médiatise l'accès à son référent, et qu'elle constitue une condition nécessaire à son accessibilité. Considérons en effet tour à tour les deux types d'expansion déterminative :

Si l'expansion est un spécifieur, elle permet de distinguer un référent ; elle a une valeur exclusive, une valeur de différenciation ; elle permet un tri référentiel :

(12) *The animal that's building a dam here is a beaver.*

La subordonnée fait fonction de spécifieur : c'est elle qui permet de distinguer l'animal référent de tous les autres animaux potentiels dans la situation d'énonciation, qu'elle exclut du champ de la représentation mentale. L'expansion peut être un **sous-catégorisateur**, comme dans :

(13) *The animal that builds dams is a beaver.*

La relative en (13) isole également une représentation parmi d'autres. Cependant, elle aboutit à la représentation d'un (sous-)type, non d'un référent spécifique.

L'expansion peut donc donner accès à un sous-type ou à une entité conforme à un type. L'expansion « spécifieur » permet la représentation mentale d'une entité *in re* d'un type : elle « actualise » le référent ; l'expansion sous-catégorisateur permet la représentation d'un sous-type, défini par la mention d'une propriété homogène (*build dams* en (13)). Dans les deux cas, l'expansion d'un GND ouvre la voie de la représentation du référent, en permettant un tri référentiel.

4.1.2 Fonction pragmatico-cognitive de l'expansion d'un GNI

En observant le tableau 3 *supra*, on constate :

- Que l'expansion d'un GNI ne peut pas être sémantiquement un spécifieur¹³ : elle ne semble donc pas *a priori* pouvoir médiatiser l'accès à un référent *in re*. Il y a donc incompatibilité entre la fonction pragmatico-cognitive de l'expansion-spécifieur et de l'instruction référentielle codée par A.

- Que l'expansion d'un GNI peut être sémantiquement un sous-catégorisateur, c'est-à-dire médiatiser l'accès à un référent sous-type (*an*

¹³ Là encore, nous excluons les cas d'expansion en OF ; v. note 11 et tableau 4 *infra* (*a daughter of the Prince of Wales*).

animal that has a radula is a snail). Non suppressible, elle induit la représentation d'un sous-type *via* l'expression de sa propriété définitoire¹⁴.

- Que l'expansion d'un GNI peut être **pictive** sans que le GN soit anaphorique (c'est-à-dire, sur le plan cognitif, sans que son référent ait été préalablement activé). A priori donc, elle ne sert pas à médiatiser l'accès au référent (puisqu'elle n'est pas déterminative et suppressible).

Ces observations demandent cependant à être affinées. Considérons en effet, par exemple, les trois GNI avec expansion pictive ci-dessous :

(14) *He made a suggestion that Shamu should eat her trainer.* [presse Internet]

(15) *A man who lives next door was arrested yesterday.*

(16) *He married a woman who was a rich widow.*

Certes, (14), (15) et (16) passent avec succès le test de la suppressibilité de l'expansion :

(17) *He made a suggestion.*

(18) *A man was arrested yesterday.*

(19) *He married a woman.*

Cependant, les GN amputés ont une force référentielle tellement amoindrie que l'on peut douter de la pertinence de l'information qu'ils codent (à moins bien sûr qu'un complément ne soit donné dans le co-texte : *He made a suggestion : Shamu should eat her trainer.* / *A man was arrested : he lives next door, ...*). Ce n'est pas le cas lorsque l'on retire une pictive d'un GND, car l'interprétation du GN y est anaphorique :

(20) *He married the woman (, who was a rich widow).*

La suppressibilité est effective dans les quatre cas *supra* d'un point de vue strictement syntaxique, mais produit manifestement des énoncés dont le degré d'acceptabilité n'est pas égal. Nous en concluons que la pictive expansion d'un GNI a une force référentielle supérieure : sans elle, la représentation mentale du référent se voit amputée d'un élément crucial pour la pertinence de l'information codée dans le message. En d'autres termes, sans être nommée « déterminative » dans la classification de Berrendonner, elle endosse bien un rôle référentiel, en tant qu'elle impacte fortement la représentation mentale du référent. Avec la pictive, le Destinateur élargit le champ des connaissances du Destinataire, en lui donnant le moyen d'en savoir plus sur le référent, vague, évoqué par le noyau seul. Mais son caractère suppressible indique également qu'elle ne fait que s'ajouter à une représentation préalable permise par la seule mention du noyau. Par exemple, en (17) *supra*, le GN *a suggestion* **déclenche à lui seul une représentation mentale**, que vient compléter l'expansion par la complétive en (14). En revanche, l'expansion d'un GND (non anaphorique) ne s'articule jamais, elle, à une représentation préalable

¹⁴Nous considérons en fait plus précisément que la sous-catégorisation *via* A ou THE est toujours une interprétation inférentielle liée au contexte ; voir tableau 4 *infra* (*The tarantula that bites my mother-in-law...*)

autonome *via* le noyau, ce qui est confirmé par l'insuppressibilité de l'expansion (**He made the suggestion*).

4.1.3 Instruction référentielle donnée par THE et A

À ce stade de notre étude, nous avons déterminé que, dans tout GNexp (avec A N ou THE N non anaphoriques), on a

- un déterminant qui signale au Destinataire une instruction référentielle à exécuter
- un noyau qui évoque un type
- une expansion qui impacte la représentation du référent du GN, soit en médiatisant l'accès, soit en complétant son image mentale par une caractéristique essentielle pour le contenu et la pertinence du message.

Il reste maintenant à tenter de dégager ce qui rend possible ou impossible la combinaison des valeurs du déterminant d'une part, et de l'expansion d'autre part. En d'autres termes, quelle instruction référentielle donnent donc THE ou A qui les rendent compatibles ou bloquants avec certains types d'expansion?

Nous prendrons comme point de départ l'hypothèse selon laquelle le noyau évoque un **type**, un objet en intension, *in intellectu*, une scène fillmorienne. Par le noyau, le Destinateur envoie une représentation mentale d'un prototype, et agit sur cette image au moyen des deux leviers qui nous intéressent ici : le déterminant et l'expansion.

Soit la paire suivante :

(21) He is a friend of a cricket player nicknamed *Whispering Death*.

(22) He is a friend of *the* cricket player nicknamed *Whispering Death*.

Nous formulons l'hypothèse suivante :

Le processus codé par A est une fonction de conformité à un type : l'instruction référentielle donnée au Destinataire *via* l'article indéfini est d'établir une relation de conformité entre la représentation x à créer par le GN et le type évoqué par le noyau (T_N), de convoquer mentalement une représentation du référent qui soit conforme au type. C'est là sa part de méga-modalité déontique, que l'on peut formaliser comme suit :

$$A(x) \rightarrow T_N$$

Soit, pour (21)

$$A(x) \rightarrow T_{\text{CRICKET PLAYER}}$$

Le Destinataire est appelé à se représenter un joueur de cricket conforme au joueur prototypique. À ce stade, il n'a donc accès qu'à une image standard du référent, sans trait qui permette de le distinguer d'une autre entité de sa classe (d'où l'effet indéfini).

L'expansion, quant à elle, apporte un signalement complémentaire pour x (part de méga-modalité épistémique). Elle ajoute une caractéristique

à la représentation prototypique créée antérieurement par N. Son contenu informationnel vient s'ajouter à la représentation prototypique :

$$A(x) \textcircled{R} T_{N+} [\langle \text{exp} \rangle \dot{\rightarrow} A(x)]$$

$$A(x) \rightarrow T_{\text{CRICKET PLAYER}} + [\langle \text{nicknamed Whispering Death} \rangle \dot{\rightarrow} A(x)]$$

Le Destinataire est appelé à ajouter la caractéristique exprimée par l'expansion à sa représentation initiale du référent prototypique. On a donc là une combinaison de méga-modalité déontique et épistémique.

Notre description du GN_{exp} semble rendre compte des grandes compatibilités ou incompatibilités notées dans le tableau 3¹⁵ :

a) Conflit A N et expansion spécifieur : A N bloque la représentation au niveau prototypique, tandis que le spécifieur médiatise l'accès à l'objet *in re* (sauf dans le cas particulier de l'expansion par OF d'un GN indéfini : *he is a cousin of the queen vs *he lives in a castle of the queen* ; v. note 11 *supra* et tableau 4 *infra*).

b) Compatibilité A N et expansion sous-catégorisateur : cette expansion médiatise l'accès à un sous-type, donc se prête aisément à une simple réduction du prototype à un sous-ensemble défini par une propriété unifiante. On obtient en définitive l'évocation d'un sous-prototype.

c) Compatibilité A N et pictive : A N évoque une représentation prototypique du référent, donc accessible, d'où la suppressibilité (théorique) de l'expansion.

THE est un pointeur, ou une fonction de désignation : il retient, on le sait, dans son instruction référentielle, sa valeur étymologique de démonstratif-article, même si elle s'est érodée depuis la période du vieil-anglais et qu'elle a gagné en abstraction au cours du processus de grammaticalisation. L'instruction référentielle donnée au Destinataire est de convoquer une image mentale du GN qui ne se borne pas à celle d'un type, mais qui soit **conforme** à celle du Destinateur. Le Destinataire doit voir mentalement cet objet pointé, que voit le Destinateur. La valeur de pointeur induit une valeur exclusive indissociable : l'image à convoquer est celle de cet objet, pas un autre. Le Destinateur contraint ainsi le Destinataire à un tri référentiel, une représentation exclusive, sélective, d'une entité extensionnelle **ou** intensionnelle. Le Destinataire est requis d'exclure tout autre objet de son champ de représentation. L'effort cognitif fourni est plus grand qu'avec A ; la contrainte exercée par cette méga-modalité déontique est nettement supérieure. Elle peut aller jusqu'à imposer une **accommodation**¹⁶ (le Destinataire ne remet pas en cause, ne réfute pas, une

¹⁵Une étude exhaustive de la question devrait s'interroger sur les autres incompatibilités, comme celle entre A N et un adverbe ou une expansion prépositionnelle.

¹⁶Le principe d'accommodation, formulé par Lewis [1979] s'énonce ainsi : *If at time t something is said that requires presupposition P to be acceptable, and if P is not*

assertion, et le référent pourtant non activé acquiert alors le statut de présupposé pragmatique : il entre *de facto* dans le champ des connaissances partagées).

L'expansion d'un GND est un indice qui donne la marche à suivre pour que le Destinataire puisse exécuter la commande de pointage, c'est-à-dire se conformer à la représentation exclusive imposée. Sans elle, le référent activé reste non accessible. Médiatrice de l'accès au référent, elle constitue une condition nécessaire et suffisante à l'exécutabilité de l'instruction référentielle de THE. Par conséquent, contrairement à une expansion de GNI, elle doit servir de repère à la localisation du référent. Cette aide à la création de l'image mentale *x* est toujours un ancrage référentiel (*an anchoring device*). Elle permet de procéder à la *search-and-retrieval operation* commandée par THE. Sur le plan de la méga-modalité, l'expansion relève donc à la fois du plan déontique (*search and retrieval*) et du plan épistémique.

Notre description du GNDexp semble rendre compte des grandes compatibilités ou incompatibilités dégagées dans le tableau 2 *supra* :

a) Compatibilité entre THE N et l'expansion spécifieur : THE N contraint fortement le Destinataire à pointer un objet *in re*, et le spécifieur est la condition *sine qua non* de l'accès à l'objet.

b) Compatibilité entre THE N et l'expansion sous-catégorisateur : c'est la valeur d'exclusion induite par le pointage qui permet le découpage d'un sous-ensemble, défini par une propriété unifiante (ici encore, cette interprétation est une inférence à partir des éléments du contexte).

c) Compatibilité entre THE N et la pictive : la pictive ne donnant pas accès au référent, et THE requérant l'accessibilité, cette expansion n'est compatible avec THE N que si le pointage est rendu possible par ailleurs.

4.2 Application à quelques cas

Nous présentons ci-dessous à grands traits quelques exemples d'application de notre analyse de A et de THE, regroupés sous forme de tableau.

<p>the Nureyev of the ice : John Curry [ADAMCZEWSKI, 1998 : 217]</p>	<p>THE : 1) pointage d'un référent accessible (valeur autoréférentielle du nom propre)</p> <p>2) exclusion : extension artificielle du singleton évoqué par le nom propre, d'où évocation d'une pluralité de référents potentiels et donc attribution d'une propriété intensionnelle à un nom propre : création d'une représentation où plusieurs référents sont liés par une propriété homogène.</p> <p>EXPANSION : spécifieur, médiatise l'accès au référent</p>
---	--

presupposed just before t, then—ceteris paribus and within certain limits—presupposition P comes into existence.

	On obtient une antonomase par métonymie.
Popularly described as a " Nureyev of the Ice ", Curry created ice-ensemble pieces for his company, (...) [Internet]	<p>A : Appliquer la fonction de conformité au type :</p> <p>A(Nureyev) □ T_{NUREYEV} : le référent est conforme aux traits intensionnels du nom propre (valeur créée artificiellement donc)</p> <p>EXPANSION : ajouter la caractéristique complémentaire, véhiculée par OF : [A(Nureyev) Ĩ <of the ice>].</p> <p>N'exprime pas par implication qu'il y en a d'autres (pas de valeur d'extraction : He is a Nureyev / *He is the Nureyev)</p> <p>On obtient une antonomase par métaphore.</p>
The tarantula that bites my mother-in-law is bound to die in agony [WERTH, 1980 : 257]	<p>THE : 1) pointage d'un référent non accessible (non activé)</p> <p>2) exclusion des autres référents potentiels</p> <p>EXPANSION : spécifieur (relative restrictive), médiatise l'accès au référent</p> <p>La valeur non référentielle s'obtient par inférence à partir du présent simple <i>bites</i>.</p>
It seemed just THE thing to do at the time.	<p>THE 1) pointage d'un référent non accessible (vague sémantiquement), non activé</p> <p>2) exclusion : valeur renforcée par la forme phonique forte [ði:]</p> <p>EXPANSION : spécifieur, médiatise l'accès au référent</p>
I began to reread the book Sue had given me for my birthday [Gilbert, dans COTTE, 1993 : 86]	<p>THE : 1) pointage d'un référent non accessible (non activé)</p> <p>2) exclusion des autres référents potentiels</p> <p>EXPANSION : spécifieur, médiatise l'accès au référent , avec effort d'accommodation requis pour le Destinataire : il accepte la présupposition <i>Sue gave me a book for my birthday</i></p>
I began to reread a book Sue had given me for my birthday	<p>A : Appliquer la fonction de conformité au type :</p> <p>A(book) □ T_{BOOK} : le référent est conforme aux traits intensionnels du Noyau</p> <p>EXPANSION : ajouter la caractéristique complémentaire, véhiculée par la relative [Sue had given me A(book) for my birthday]</p> <p>Pas d'effort d'accommodation requis.</p>
Prince of Naples's betrothal : indications that he may marry a daughter of the Prince of Wales [Presse Internet]	<p>A N ne peut être suivi d'une expansion de type spécifieur que lorsque le N est un nom multirelationnel (<i>daughter, sister, friend, cousin, ...</i>). Précisément parce qu'ils expriment une multiplicité de relations possibles, ces N requièrent la présence d'un adjuvant informationnel sans lequel leur référent est impossible à localiser (<i>*he may marry a daughter</i> ; nous considérons donc ces noyaux multirelationnels comme des distracteurs.) OF, avec son sens étymologique</p>

	<p>(l'origine), se prête naturellement à cette détermination référentielle. L'instruction référentielle est donnée par un déterminant, ici A. D'où :</p> <p>A : Appliquer la fonction de conformité au type :</p> <p>A(daughter) \square T_{DAUGHTER} : le référent est conforme aux traits intensionnels du Noyau (donc est multirelationnel)</p> <p>EXPANSION : spécifieur : ajouter la localisation par [of the Prince of Wales]</p>
--	--

Tableau 4 – Analyse de quelques occurrences de GNDexp de de GNIexp

4.3 Vers une possible application du modèle à A N et THE N

Nous proposons dans le tableau ci-dessous de généraliser à tout GN, avec ou sans expansion, les caractéristiques de A et THE que nous avons dégagées.

	INSTRUCTIONS RÉFÉRENTIELLES DONNÉES PAR A	INSTRUCTIONS RÉFÉRENTIELLES DONNÉES PAR THE
MEGA-MODALITÉ DEONTIQUE	<p>Établir une relation de conformité entre le référent et le type exprimé par le noyau.</p> <p>S'en tenir là.</p> <p>et</p> <p>si expansion : compléter l'image prototypique par la caractéristique apportée par celle-ci (v. ci-dessous).</p>	<p>Pointer le même référent que le Destinateur :</p> <p>donc</p> <p>exclure les autres.</p> <p>et</p> <p>si expansion : compléter la représentation du référent par l'information apportée par celle-ci (v. ci-dessous).</p>
MEGA-MODALITÉ EPISTEMIQUE	<p>Activer une représentation du type,</p> <p>donc pas de nécessité d'activation préalable du référent.</p> <p>et</p> <p>Si expansion : ajouter la caractéristique à la représentation prototypique</p>	<p>a) Présomption identifiante (référent activé ou accessible) : établir une connexion mentale (grounding) pour parvenir à pointer le référent.</p> <p>ou</p> <p>b) Connexion impossible (référent non activé, non accessible) : utiliser l'expansion comme appui (anchor) pour pointer le référent. Accepter l'accommodation éventuelle.</p>

Tableau 5 – Proposition d'un modèle pragmatico-cognitif de la valeur centrale de A et THE

Notre proposition nous conduit à formuler les remarques suivantes :

- sur THE anaphorique : nous traitons cette éventualité comme un emploi parmi d'autres de THE . Il apparaît lorsqu'il y a de la part du Destinateur présomption identifiante, en d'autres termes accessibilité de la représentation référentielle pour le Destinataire. C'est certainement le cas le plus courant, car THE est un pointeur, et il est plus aisé de pointer un objet clairement identifiable ; cela augmente la probabilité d'emploi heureux de THE, et semble plus charitable pour le Destinataire. Néanmoins, cela reste selon nous une valeur fréquente, mais non centrale.
- Sur l'extraction opérée par A : de notre analyse, il ressort que s'il y a un déterminant extracteur, c'est THE, avec sa valeur d'exclusion, et non A. Cela apparaît nettement lorsque l'on compare :

(23) the airplane maker Airbus

(24) *an airplane maker Airbus

(25) an airplane maker, Airbus, (...)

L'expansion par un nom ne peut être qu'un spécifieur. Elle médiatise donc bien l'accès au référent encore non accessible (car non activé) de *the airplane maker* en (23). Si A avait une valeur d'extraction, A N devrait être compatible avec le nom propre à l'instar de THE : on opérerait une extraction à laquelle on attribuerait ensuite une valeur, exactement comme pour THE N (le référent du GND est tout aussi « indéfini », indéterminé, à ce stade, ne s'étant pas encore vu attribuer une valeur référentielle). (25) montre que ce n'est possible que dans un second temps, *via* une apposition. Ce qui fait blocage en fait, c'est la valeur indéfinie portée par A (valeur existant par implication, non *per se*, car être conforme (ou tout au moins apparenté) au prototype est valable par définition pour **tous** les éléments d'une classe). A ne signale que la conformité du référent à un type. C'est la seule indication, succincte et vague, que fournit le GN à ce stade. Il y a conflit entre cette fonction et celle de spécifieur. L'expansion de A N n'est jamais qu'un signalement complémentaire qui peut s'adjoindre à un prototype, un objet *in intellectu*. Or le nom propre fait passer d'une représentation *in intellectu* à une représentation *in re*. D'où la possibilité de rencontrer (25), qui est une séquence de deux représentations distinctes, et pas (24) qui ferait naître deux représentations contradictoires.

Tâchons, pour finir, de traiter, dans les très grandes lignes, quelques cas de GND et de GNI sans expansion en leur appliquant notre analyse :

Pass the salt please.	THE déictique : pointage du référent, et exclusion des autres référents évocables : le verbe <i>pass</i> oriente déjà vers l'interprétation du GN (pour le Destinateur, référent nécessairement présent dans cette scène filmorique, et à portée
------------------------------	--

	de main) ; les référents exclus sont les autres objets extensionnels également à portée de main du Destinataire.
My brother is an architect .	Valeur dite classifiante de l'article indéfini. Pour nous, par coréférentialité (<i>be</i>), expression de la conformité du référent de <i>my brother</i> au type évoqué : (<i>my brother</i>) \square T _{ARCHITECT}
He drinks like a fish .	<i>Like</i> est naturellement compatible avec A N car, par définition, la comparaison établit une relation de conformité : LIKE(he) \square A(x) \square T _{FISH} Le référent de <i>he</i> est conforme à celui de <i>a fish</i> (relation de conformité par LIKE), lui-même conforme au prototype de <i>fish</i> (relation de conformité par A)
Call the doctor / Call a doctor	Avec THE, le Destinataire doit opérer une exclusion : par inférence, il conclut que le référent est son médecin de famille. Avec A, il ne doit se représenter qu'un référent conforme au type (pas de valeur d'extraction) ; par inférence, valeur indéfinie.
(a) A dog is a faithful animal / (b) The dog is a faithful animal	Par le truchement de <i>be</i> , il s'opère une relation de conformité entre A(dog) et A(faithful animal) d'une part, et entre THE (dog) et A(faithful animal). D'où deux interprétations : (a) Un objet conforme à T _{DOG} est conforme à T _{FAITHFUL ANIMAL} ; d'où interprétation générique (b) THE : commande d'exclure d'autres référents ; <i>be</i> : établir une relation d'identité avec un référent conforme à T _{FAITHFUL ANIMAL} . C'est donc la relation par <i>be</i> entre un GND et un GNA qui permet l'interprétation générique (cf <i>*the dog is the faithful animal</i>).
The child is father of the man So was it when my life began; So is it now I am a man ; So be it when I shall grow old, Or let me die! [W. Wordsworth]	<i>The man</i> : pointer un référent, exclure les autres potentiellement évoqués par <i>man</i> ; le contexte fournit l'interprétation : l'âge adulte. L'exclusion se fait donc dans un ensemble qui regroupe les étapes de la vie humaine (et l'analyse vaut pour <i>the child</i> , donc). <i>A man</i> , en revanche, attribut du sujet <i>I</i> , s'analyse bien comme l'expression de la conformité du Destinataire au prototype de l'homme à l'âge adulte.

Tableau 6 – Ébauche d'analyse de quelques occurrences de GND et GNI

Conclusion

Il apparaît donc que, dans une étude des déterminants A et THE, le niveau de la diaphore doit être dépassé. Les emplois dits cataphoriques de THE sont autant de contre-exemples à sa valeur anaphorique centrale supposée. Sauf à étirer la notion d'anaphore jusqu'à la centrer exclusivement sur le Destinateur (ce qui est contradictoire), et par là rendre l'hypothèse infalsifiable, force est de reconnaître que la motivation de l'emploi de A ou de THE doit reposer sur un mécanisme différent.

Nous avons proposé de placer la problématique dans une perspective pragmatico-cognitive, considérant que, dans tout énoncé, un Destinateur vise à produire un impact sur son Destinataire *via* les représentations mentales qu'il lui adresse. Tout message est donc encadré par deux méga-modalités, l'une déontique, l'autre épistémique. Nous avons étudié les conflits ou au contraire les compatibilités entre A et THE d'une part, et les trois types d'expansion sémantique d'autre part. Nous en avons tiré une description de l'instruction référentielle codée par ces déterminants dans les GN avec expansion, et avons proposé d'étendre cette valeur à tout GN, avec ou sans expansion.

Nous avons ainsi proposé de considérer que A est un outil pragmatico-cognitif visant à ce que le Destinataire établisse une simple relation de conformité entre la représentation mentale à créer et le type évoqué par le noyau. De ce niveau élémentaire de représentation est inférée une valeur indéfinie, puisqu'être conforme à un prototype vaut pour toute entité d'une classe.

Le processus déclenché par THE chez le Destinataire peut être décrit comme une fonction de pointage : le Destinateur requiert du Destinataire qu'il concentre son attention sur une représentation exclusive du référent. Pointage et exclusion, les deux valeurs conjointes et indissociables de THE, apparaissent donc comme plus naturellement utilisables dans les cas où le référent est activé ou hautement accessible (« anaphorique »). Cependant, l'inverse n'est pas vrai : THE est compatible avec un noyau dont le référent est non accessible ; il arrive en effet parfois que le Destinateur exige du Destinataire un effort cognitif supérieur, en lui imposant une image mentale qu'il fait passer du flou au net par le truchement d'une expansion (principe d'accommodation).

De nombreux développements de cette proposition restent à conduire : traitement d'occurrences, résolution de certains blocages syntactico-sémantiques comme l'incompatibilité entre un GND et une expansion de type sous-catégorisateur en V-ING, ou le conflit entre un GND et un adjectif postposé sous-catégorisateur (*v.* tableaux 2 et 3), question épineuse de l'emploi d'un GNI dans une structure existentielle, GNDexp dont le déterminant est un démonstratif, valeur du déterminant zéro, ou bien encore application d'une modélisation pragmatico-cognitive de l'article défini ou indéfini à l'étude du discours idéologique.

Références

- ABBOTT, Barbara. 'Definiteness and Identification in English'. N.T. Enikö (ed.), *Pragmatics in 2000 : Selected Papers from the 7th International Pragmatics Conference*, vol. 2. Antwerp: International Pragmatics Association, 2001 : 1-15
- ABBOTT, Barbara. 'Definiteness and Indefiniteness'. L. R. Horn & G. Ward (eds.), *The Handbook of Pragmatics*. Oxford: Blackwell, 2004 : 122-149.
- ABBOTT, Barbara. 'Definite and Indefinite'. K. Brown (ed.-in-chief), *Encyclopedia of Language and Linguistics*. Oxford: Elsevier, 2nd ed., 2006.
- ADAMCZEWSKI, Henri. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris : Armand Colin, 5^e éd., 1998.
- ARIEL, Mira. 'Accessibility Theory : An Overview'. T. Sanders; J. Schliperoord & W. Spooren (eds.), *Text Representation*. Amsterdam: John Benjamins, 2001 : 29-87.
- BERRENDONNER, Alain. 'Quelques notions utiles à la sémantique des descripteurs nominaux'. *Tranel 23, Du syntagme nominal aux objets-de-discours. SN complexes, nominalisations, anaphores*. Université de Neuchâtel (Suisse), 1995 : 9-39.
- BOUSCAREN, Janine et al. *Analyse grammaticale dans les textes*. Gap : Ophrys, 1998.
- BUHLER, Karl. *Sprachtheorie : Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Jena: Gustav Fischer, 1934.
- CORNISH, Francis (dir.). *Verbum, XXII, 1 : Référence discursive et accessibilité cognitive*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2000.
- CORNISH, Francis. 'Discourse Anaphora'. K. Brown (ed.-in-chief), *Encyclopedia of Language and Linguistics*. Oxford: Elsevier, 2nd ed., 2006.
- COTTE, Pierre (dir.) *L'explication grammaticale de textes anglais*. Paris : Presses Universitaires de France, 1993.
- DANON-BOILEAU, Laurent. 'That is the question'. F. Atlani et al., *La langue au ras du texte*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1984 : 31-55
- DELMAS, Claude et al. *Faits de langue en anglais*. Paris : Dunod, 1993.
- FILMORE, Charles J. 'Topics in Lexical Semantics'. R. Cole (ed.), *Current Issues in Linguistic Theory*. Indiana University Press, 1977 : 76-138.
- FRASER, Thomas & JOLY, André. 'Le système de la deixis : esquisse d'une théorie d'expression en anglais'. *Modèles linguistiques*, I, 2 (1979) : 97-157.
- FRASER, Thomas & JOLY, André. 'Le système de la deixis : endophore et cohésion discursive en anglais'. *Modèles linguistiques* II, 2 (1980) : 22-51.
- GILBERT, Éric. 'La théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli'. P. Cotte (dir.), *L'explication grammaticale de textes anglais*. Paris : Presses Universitaires de France, 1993 : 63-96.
- GIVÓN, Talmy. *Context as Other Minds*. Amsterdam : John Benjamins, 2005.
- HALLIDAY, Michael A.K. 'Notes on Transitivity and Theme in English', *Journal of Linguistics* (1967-8) 3.1 : 37-81; 3.2 : 199-244; 4.2 : 179-215.
- HEINE, Bernd. *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge: University Press, 2002.
- HUANG, Yang. 'Anaphora, Cataphora, Exophora, Logophoricity'. K. Brown (ed.-in-chief), *Encyclopedia of Language and Linguistics*. Oxford: Elsevier, 2nd ed., 2006 : 231-237.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Le discours en interaction*. Paris, Armand Colin : 2005.
- KESIK, Marek. *La cataphore*. Paris : Presses Universitaires de France, 1989.

- LAPAIRE Jean-Rémi & ROTGE Wilfrid. *Réussir le commentaire grammatical de textes*. Paris : Ellipses, 2004.
- LEWIS, David. 'Scorekeeping in a Language Game', *Journal of Philosophical Logic* 8 (1979) : 339-359.
- MAILLARD, Michel. 'Comment ça fonctionne'. Doctorat d'État. Université Paris 10 (1989).
- WERTH, Paul. 'Articles of Association: Determiners and Context'. J. Van Der Auwera (ed.), *The Semantics of Determiners*. London: Croom Helm, 1980 : 250-289.